

Les arènes de Saintes au temps des gladiateurs

Aux premiers temps de l'empire romain, les jours de spectacle, tous les habitants de Mediolanum, capitale des Santons et de l'Aquitaine, pouvaient tenir dans le majestueux amphithéâtre de la ville et vibrer aux combats sanglants qui leur étaient offerts par les magistrats municipaux et les plus riches citoyens.



Thrace (à gauche) et mirmillon

Depuis plusieurs jours, les pancartes en ville ont dû annoncer le programme de la journée, les différents combats, jeux, spectacles et supplices qui l'agrémenteront, les noms des généraux magistrats et citoyens qui offrent ces réjouissances au peuple de «Mediolanum» et des environs. «Mediolanum» des Santons (en latin «Santonum» qui donnera Saintes) est la capitale de ce peuple celte qui habite la future Saintonge et dont les Romains, sous l'empereur Auguste, font le centre administratif de la nouvelle et vaste province d'Aquitaine, le tiers de la Gaule allant de la

Loire aux Pyrénées. Sous les règnes des successeurs d'Auguste, les empereurs Tibère puis Claude, la ville, créée de toutes pièces quelques décennies plus tôt au croisement de la Charente et de deux grandes voies romaines, s'agrandit et s'enrichit de monuments prestigieux comme l'arc de Germanicus, qui marque son entrée est, et l'amphithéâtre, qui borde la cité à l'ouest. C'est sur des terrains proches de celui-ci que les gladiateurs, arrivés en ville quelques jours avant le spectacle, s'entraînent au vu de tous. Les habitants sont donc au courant de toutes leurs particularités le matin du grand jour mais, dans une atmosphère qui doit avoir



Hoplomaque (à gauche) et mirmillon

quelque chose à la fois du match de Ligue 1, du meeting électoral, du concert de rock et de la soirée de catch, il leur faut attendre jusqu'en début d'après-midi avant de voir leurs champions. Pour les faire patienter, une belle procession le matin marque l'ouverture des jeux, la «pompa». Puis, quand tout le monde est bien installé sur les gradins, les «venationes», des spectacles avec animaux. À midi, pendant qu'on entre et on sort pour se rafraîchir et se restaurer : exécutions des condamnés, mises en scène de façon pittoresque ou mythologique. Enfin arrivent les gladiateurs, qui vont faire vibrer l'amphithéâtre tout au long de l'après-midi, au milieu des cris et des râles.



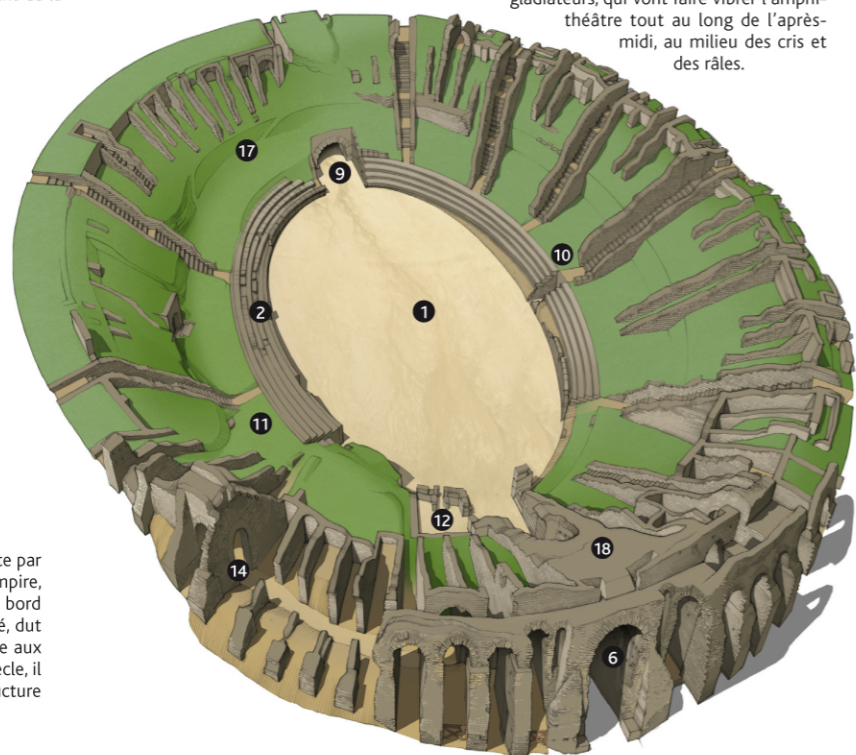
Rétiaire (à gauche) et scissor



Deux provocateurs

L'amphithéâtre aujourd'hui

Au IV^e siècle, la ville, déjà bien réduite par rapport aux premiers temps de l'empire, se renferme dans des murailles au bord de la Charente. L'amphithéâtre, isolé, dut alors commencer à servir de carrière aux habitants. Dégagé à la fin du XIX^e siècle, il n'a conservé qu'une partie de sa structure et quelques gradins.



Les arènes de Mediolanum des Santons vers l'an 100, à l'apogée de la ville

L'arène 1

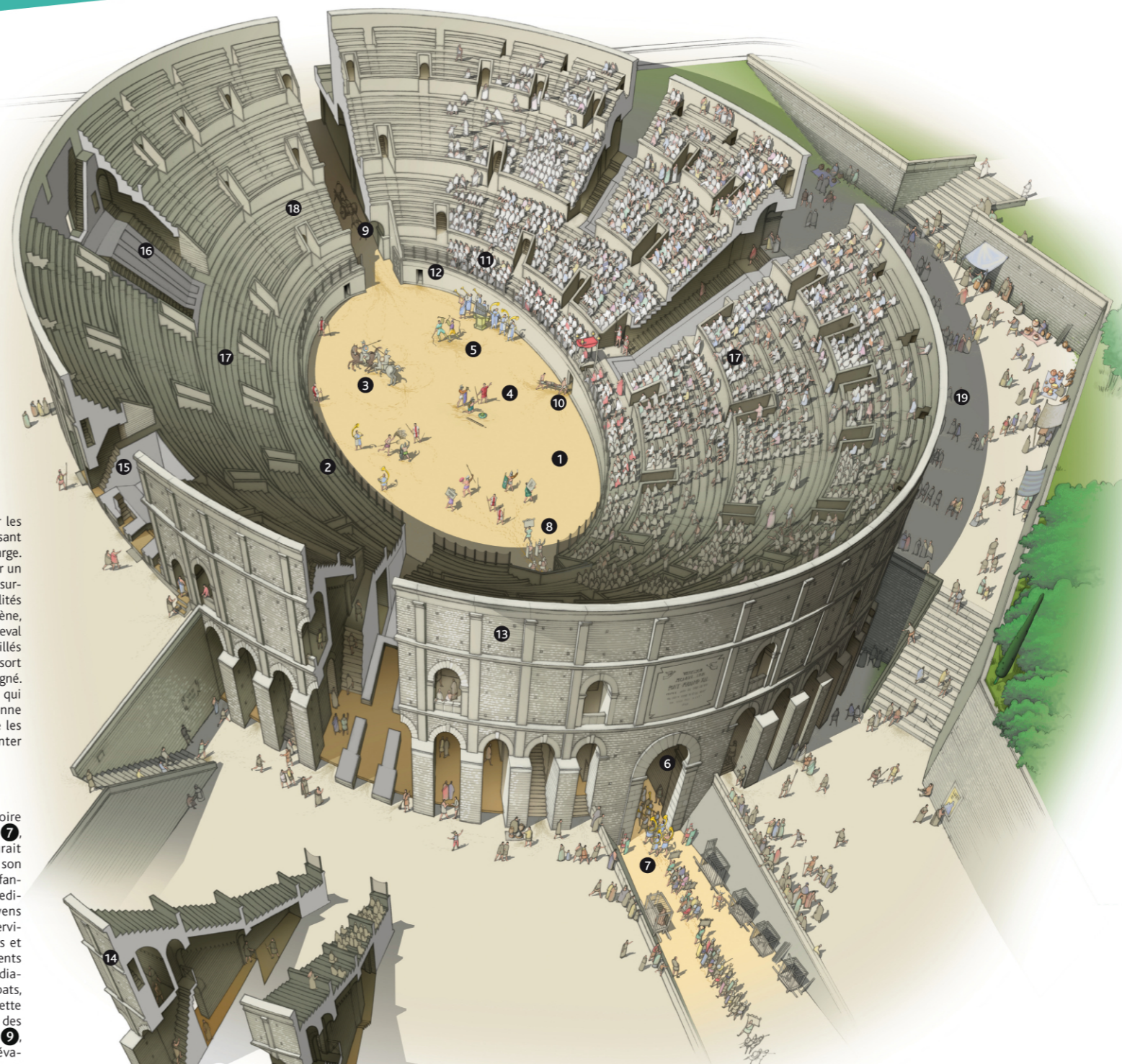
Comme partout ailleurs et pour éviter les angles morts, c'est une large ellipse, faisant ici près de 66 mètres de long sur 39 de large. Elle est séparée des premiers gradins par un mur de 2 mètres de haut qui peut être surmonté d'un filet pour protéger les notabilités assises aux premiers rangs 2. Dans l'arène, les combats de gladiateurs à pied ou à cheval 3, généralement un contre un, surveillés par des arbitres 4. Le public décide du sort du gladiateur vaincu, généralement épargné. Le vainqueur est récompensé par celui qui a payé les jeux, l'«editor» qui lui donne palme et gratification en argent. Entre les combats, des bouffons 5 font patienter les spectateurs.

Les grands vomitoires

C'est peut-être par ce grand vomitoire 6 qu'entraient le matin la «pompa» 7, la procession solennelle qui inaugurait la journée de spectacle et lui donnait son caractère religieux. En tête, magistrats, fanfare, images des dieux, questeurs et «editores», les magistrats et riches citoyens qui offrent les jeux, accompagnés de serviteurs portant les armes des gladiateurs et des pancartes 8 annonçant les différents combats. En queue de cortège, les gladiateurs eux-mêmes. Le soir, après les combats, les gladiateurs victorieux ressortent par cette même porte, sous les vivats de la foule des spectateurs. L'autre grand vomitoire 9, à l'opposé, servait probablement à évacuer les cadavres des gladiateurs tués au combat, leurs corps étant peut-être auparavant dépouillés dans le «spoliarium» 10. Sous les premiers gradins 11, les «carceres» 12 servaient principalement à enfermer les fauves nécessaires aux spectacles du matin.

La façade 13

Le pourtour de l'amphithéâtre est en pierre et, comme souvent en «Gaule chevelue» (la Gaule conquise par César, moins anciennement romanisée que la Narbonnaise, au sud), il s'appuie sur le relief et n'a donc pas la même hauteur sur tout son pourtour.



Les vomitoires pour le public

Ce sont les passages à l'intérieur de l'édifice 14 permettant aux spectateurs d'accéder aux gradins. Il y en avait ici pas moins de 90, ce qui permettait à chacun d'aller à sa place au plus vite et sans croiser les personnes de rang inférieur ou supérieur, grâce aux nombreux escaliers (accès vers les gradins les plus élevés réservés aux basses classes 15, ou aux plus bas 16 réservés aux notables).

Les gradins «cavea»

Il y en avait, tout autour de l'arène, pas moins de 32 à 35, soit de quoi faire asseoir 15 000 à 20 000 spectateurs, plus que la population totale estimée de la ville à cette époque... Ils ont été creusés directement à flanc de coteau au nord et au sud 17, ce qui a permis de créer un grand remblai sur lequel ont été édifiés les gradins à l'ouest 18.

L'esplanade 19

Ensermé dans le vallon, l'amphithéâtre est bordé sur une bonne partie de son pourtour par une esplanade où devaient circuler les spectateurs au cours des entrées.

Texte : Jean de Saint Blanquat.
Illustrations : François Brosse.

STUDIO DIFFÉREMENT

À Lire : L'amphithéâtre gallo-romain de Saintes. Jacques Doreau, Jean-Claude Golvin, Louis Maurin. Editions du CNRS, 1982.
Saintes antique. L. Maurin, M. Thauré. Collection "Guides archéologiques de la France", 1994.

